

nos convictions. Les aqueducs que l'on voit sur la colline de Grézieu-la-Varenne étaient affectés à des usages simplement ruraux, ils n'ont absolument rien de commun avec le monument des Tourillons de Craponne, lequel, dans notre opinion, n'a pas été utilisé pour l'usage auquel il était destiné.

La preuve de cette attestation résultera, en ce qui concerne la dérivation des eaux du bassin de l'Yzeron, de l'examen des aqueducs de Vaugneray et de Pollionnay, dont on suit les vestiges jusqu'à une altitude inférieure au sommet du monument des Tourillons. Ceci établi, les conjectures que nous allons faire sur ce monument et sa destination, seront aussi probantes que possible.

En 1877, nous avons vu l'aqueduc de Vaugneray, M. Blanchard, négociant en huiles, à Lyon, et propriétaire à Vaugneray, nous en avait fait relever un croquis assez exact. Nous avons vu, également, les vestiges de l'aqueduc au bas de Grézieu.

Ce n'est qu'en 1886, que nous avons vu, sans avoir eu le temps de nous y arrêter, l'aqueduc près de la maison Pilon, sur Grézieu.

En 1887, avec M. Cuvier, ingénieur géologue, attaché au percement du tunnel, sous Caluire, nous avons constaté que l'aqueduc, chez Pilon, était à une altitude inférieure au radier qu'on voit au bas de Grézieu. Ce n'est que le 6 mai 1888, sur une opération, vérifiée, de M. Cuvier et de M. Dusert, que l'altitude du radier de ces aqueducs a été ainsi fixée :

Au bas de Grézieu et de la maison Éveillée . .	330 ^m ,55
Chez Pilon, au Pirod	326 ^m ,47

Il y avait donc, sous une ligne fictive, tendant du nord